

RAINER HÖSS

«Ce qui rend l'extrême droite plus forte, c'est la peur»

Cette année marque le septantième anniversaire des procès d'Auschwitz, le camp d'extermination qui eut pour commandant Rudolf Höss. De passage en France, le petit-fils de ce criminel de guerre nazi nous a accordé un entretien. Il y évoque, entre autres, le danger que représente une extrême droite européenne portée par des vents favorables. Rencontre à Paris.

PAR WILLIAM IRIGOYEN



RAINER HÖSS. «DANS LES CORTÈGES D'EXTRÊME DROITE, ON VOIT DES PERSONNES ÂGÉES ACCOMPAGNÉES DE LEURS ENFANTS ET DE LEURS PETITS-ENFANTS. ILS LES INFLUENT.» © GAËL BORDET / JANVIER 2017

«Comment peut-on vivre en sachant que son grand-père a assassiné des millions de gens?» s'interroge Bernhard Gatto, historien allemand dans la préface du livre que, pour d'évidentes questions de morale, l'on peut être en droit d'hésiter à ouvrir¹. Son auteur, Rainer Höss, y retrace la vie de son aïeul, Rudolf, exécuté le 16 avril 1947 sur les lieux mêmes de ses crimes: Auschwitz. De 1940 à 1943, le commandant du camp fut l'un des rouages les plus célèbres de l'industrie du crime mise en place par les nazis.

Le livre nous plonge, au-delà du cas individuel de l'aïeul, dans les secrets d'une famille associée à un Reich qui se rêvait millénaire. S'il y est beaucoup question de l'administrateur du célèbre camp d'extermination nommé par Heinrich Himmler lui-même, on croise aussi ici Hedwig, la femme du bourreau, nazie jusqu'au bout des ongles: «Pour son deuxième fils, Hans-Jürgen, mon père, elle avait demandé au Dr Clauberg, le gynécologue d'Auschwitz, de lui faire une césarienne le 1er mai 1937, afin d'être sûre que l'enfant serait né et ne manquerait pas le grand discours prononcé à Berlin par le Führer à l'occasion du Premier Mai.»

Rainer Höss parle aussi d'un père autoritaire et violent qui cache la vérité à sa femme, laquelle le quittera par la suite et entrera en dépression; de Leopold Heger, chauffeur du grand-père, toujours béat d'admiration pour celui qu'il servit avec fidélité. Et même de Josef Paczynski, coiffeur du commandant qui, parce qu'il était détenu et Polonais, avait interdiction de regarder son client dans les yeux. Précisons que cette galerie de personnages permet de déterminer avec précision qui cadenas la vérité et qui contribue à la faire jaillir.

On comprend mieux ici la difficulté de vivre pour tout être lesté d'un tel poids familial. L'auteur n'esquive aucune question que ce soit dans son livre ou dans l'entretien. Ce n'est pas le moindre mérite de cet homme qui n'a jamais cherché à courir après la célébrité médiatique mais a «simplement» voulu crever l'abcès du silence. Et nous avertit, à l'instar du dramaturge allemand Bertolt Brecht dans *La Résistible ascension d'Arturo Ui* que «le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde».

Vous êtes-vous demandé s'il était opportun d'écrire ce livre?

Rainer Höss: Pour moi, il s'agissait avant tout d'un devoir. Vous êtes obligé de prendre la plume quand vous avez un tel personnage dans votre famille. D'abord pour percer les secrets qui l'entourent. Ensuite, pour dénoncer tous ceux qui mentent lorsqu'il est question de l'Holocauste. Je pense par exemple au négationniste français Robert Faurisson. Il faut affronter de tels individus parce que dans cinq ou dix ans il n'y aura plus de survivants, de témoins dans les rangs des victimes. Ceux qui peuvent dire «j'y étais» ne sont plus très nombreux.

Vous ne vous êtes donc jamais dit que votre démarche pouvait paraître amoral? Non. Je pense au contraire qu'il s'agit d'une obligation morale. D'abord vis-à-vis des victimes. Pour elles, il s'agit de faire un travail de prévention. Ce livre s'inscrit dans cette démarche de lutte contre l'extrême droite. Regardez ce qui se passe en ce moment en Allemagne. On y a vu éclore un nouveau parti: *Alternative für Deutschland*. Plus anciennement il y a eu le *Nationaldemokratische Partei Deutschlands*, qui existe toujours. En France, observons le développement incroyable du Front national. Tous ces mouvements font ce qu'Adolf Hitler a fait en son temps: exploiter politiquement une situation économique instable.

«Ce que je sais, c'est que la propagande d'extrême droite ne varie pas avec le temps. La différence avec avant, c'est qu'elle se diffuse plus facilement avec les moyens de communication modernes. Et de façon plus efficace aussi. Regardez avec quelle vitesse le mouvement *Pegida*³ s'est développé en Allemagne. Dans mon entourage, il y a quelqu'un qui habite Dresde. Un jour, il m'a appelé et m'a dit: *Les fascistes défilent à nouveau dans les rues.*»

Avez-vous lu d'autres livres écrits par des parents de bourreaux?

Il n'y en a pas beaucoup. J'en cite quand même un qui, à mes yeux, se détache: *Der Vater*². Son auteur, Niklas Frank, est un de mes amis. Certains critiques lui ont reproché d'insulter son père et sa mère. Je fais ça moi aussi dans mon livre. Mais pas de façon aussi extrême. De toute façon, ce n'est pas ça qui m'intéresse. J'essaie plutôt de montrer le suivisme de certains durant la guerre. Comment ils ont nagé dans le sens du courant. On trouve cela encore aujourd'hui. Récemment, j'ai entendu à la radio un agriculteur dire: «Je me fiche bien de savoir qui va être élu. L'important c'est que ma condition s'améliore.» C'est cette conception de l'existence qui conduit à des situations extrêmes.

Comment votre livre a-t-il été reçu en Allemagne quand il est sorti?

Le moins que l'on puisse dire est que les descendants de criminels ne reçoivent pas dans ce pays un accueil favorable. La réflexion qui revient souvent est la suivante: «Pourquoi fais-tu cela? C'est de l'histoire ancienne que tu revives, septante ans après les faits.» Je pense que c'est important de faire ça.

Laissez-moi vous raconter une anecdote. Ma fille a épousé un Bosniaque musulman. Peu avant le mariage elle m'a demandé: «Papa, est-il est possible que ce qui s'est passé avec les Juifs se répète un jour prochain avec les musulmans?» Je suis quelqu'un d'ouvert. Mes enfants savent exactement qui était leur arrière-grand-père. Je n'ai jamais tenu son histoire secrète. Si j'ai ouvert la boîte de Pandore, c'est de façon totalement consciente. Grâce au travail que j'ai effectué, j'espère, mes enfants vivent plus libres. Ils ont établi une certaine distance avec tout ça. Mais entendre cette question posée par ma fille m'a surpris. Parce qu'elle témoigne d'une crainte que je ne suspectais pas chez elle. Crainte de voir éclore des mouvements extrémistes, pas seule-

ment en Allemagne mais aussi aux Pays-Bas avec des gens comme Geert Wilders qui s'emparent de certains thèmes avant de les instrumentaliser politiquement.

Si Rudolf Höss est un des représentants du mal absolu, comment qualifiez-vous ses proches, parents et autres, qui se sont murés dans le silence?

Commençons par ma grand-mère. D'elle je dirais qu'elle est restée une ardente nazie jusqu'en 1989. Jusqu'à la fin de sa vie elle qualifiait les Polonais de «*Polaks*». Elle utilisait le terme de «*Itzig*» pour qualifier les Juifs ce qui, en allemand, est une insulte (l'équivalent de youpin, *ndlr*). Cette femme était, à certains égards, pire que son mari. Elle disait toujours qu'elle était une paysanne. Son mariage avec le futur commandant du camp d'Auschwitz lui a permis de devenir quelqu'un d'important. Jusqu'au bout, elle est restée fidèle à ses idéaux. J'en veux pour preuve le fait qu'elle soit restée aussi longtemps l'amie de Robert Faurisson qu'elle a rencontré de nombreuses fois aux États-Unis — il n'avait le droit de se rendre officiellement que dans un nombre très restreint de pays. Quant à ses enfants, dont mon père, ils auraient dû dire la vérité, à savoir que Rudolf Höss était un meurtrier. Quitte à dire qu'ils l'aimaient malgré tout. Ce qui n'est pas contradictoire.

Ce livre a-t-il fait de vous, pâtissier de formation, un historien confirmé?

Je poursuis un tout autre chemin. Et puis, je ne prétends pas être quelqu'un qui, à partir de deux morceaux de papiers, écrit cinq livres que personne ne comprend et ne va même pas lire. Je ne recherche pas du tout la même chose qu'un historien. Ma vie est composée de rencontres avec des gens qui ont survécu à l'horreur ainsi qu'avec des descendants de bourreaux — il y en a une quinzaine. Ils sont tous différents mais ont la même expérience que moi. Malheureusement, tous ne regardent pas le passé avec effroi. J'ai une cousine en Australie qui appartient à un mouvement suprématiste blanc. Elle dit être fière de ce que Rudolf Höss a fait. Selon elle, les Juifs doivent disparaître de la terre, un point c'est tout. C'est affreux d'entendre ça.

De tels discours ne subsistent-ils pas parce que leurs auteurs ont de plus en plus de relais politiques?

Ce que je sais, c'est que la propagande d'extrême droite ne varie pas avec le temps. La différence avec avant, c'est qu'elle se diffuse plus facilement avec les moyens de communication modernes. Et de façon plus efficace aussi. Regardez avec quelle vitesse le mouvement *Pegida*³ s'est développé en Allemagne. Dans mon entourage, il y a quelqu'un qui habite Dresde. Un jour, il m'a appelé et m'a dit: «*Les fascistes défilent à nouveau dans les rues.*» Nous avons très peur de cela. Dans les cortèges, on voit des personnes âgées accompagnées de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Ils les influencent. Ils délivrent toutes sortes de discours sur les étrangers et sur bien d'autres thèmes. Ce qui les rend fort, en fait, c'est la peur qui, comme chacun sait, peut être bien plus efficace qu'une arme.

Revenons à votre grand-père. Pourquoi, à votre avis, était-il si prolixe sur ses basses œuvres?

Je pense qu'il obéissait aux injonctions d'une hiérarchie qui lui ordonnait de tout consigner par écrit. D'une certaine manière, je lui suis reconnaissant d'avoir noté autant de choses. Même s'il faut d'emblée souligner qu'il n'a jamais émis le moindre remords par rapport à ce qu'il a fait. On remarque cela chez les gens d'extrême droite: ils aiment mettre en avant ce qu'ils font. Pourtant, nombre d'entre eux ne veulent

pas le faire avec moi. Pourquoi? Parce qu'avec moi, ils savent qu'aucun de leurs arguments ne peut tenir. Peut-être aussi parce qu'ils n'arriveront pas à me «*ventrer dedans*». Pour eux, je suis un ennemi de classe.

On vous pose souvent la question suivante: «Si votre grand-père était encore en vie, que lui diriez-vous?» Je vous en soumetts alors une autre: «Si votre grand-père était en vie, que croyez-vous qu'il vous dirait?» Je pense qu'il ne serait nullement furieux contre moi. Il m'arrive même de penser qu'il pourrait être fier de moi.

Quel effet ce livre a-t-il eu sur vous? Écrire ce livre a été un acte de libération pour moi.

Y a-t-il chez Rudolf Höss la trace d'une quelconque humanité?

La question est extrêmement difficile. En ce qui concerne son travail, en tout cas, je dois dire que je n'en trouve aucune.

Vous avez donné votre nom à votre fils aîné que vous avez dû adopter. Cette démarche ne prouve-t-elle pas que vous êtes en paix avec votre nom donc avec vous-même? Je suis en paix avec moi-même mais certainement pas avec mon histoire familiale. Il faut que vous compreniez que mon plan n'a jamais été d'intervenir dans les médias pour expliquer qui je suis. Mais cela s'est fait. Tout a commencé quand mon fils était encore à l'école primaire. Il avait un professeur qui était de confession juive. Un jour, ce dernier est venu à la maison et il m'a dit: «*Je connais l'histoire de votre famille, pourriez-vous faire une intervention là-dessus en classe?*» C'était la première.

Mes enfants, j'ai l'impression, veulent perpétuer cela. Ma fille m'a dit un jour: «*Papa, quand tu parviendras à la retraite, je prendrai le témoin que tu auras laissé.*» Nous en serons donc à la cinquième génération de témoins. Mon fils, toujours lui, a été soumis à deux épreuves d'anglais au Bac: à l'oral et à l'écrit. Il a parlé de Rudolf Höss. Pourquoi en anglais? Parce que, qu'on le veuille ou non, cet homme est un acteur important de la Seconde Guerre mondiale à laquelle les Britanniques ont eux aussi participé. Les examinateurs ont trouvé son intervention tellement intéressante qu'ils m'ont ensuite invité, eux aussi, dans leur école, afin que je parle de mon grand-père.

S'il y a quelque chose que je retiens de tout cela, c'est qu'il ne faut jamais faire preuve de lâcheté. Il faut attaquer les problèmes de front. Ne jamais les esquiver.

1. Rainer Höss, *L'Héritage du commandant — Le petit-fils du commandant d'Auschwitz raconte*, traduit de l'allemand par Elisabeth Willenz, Notes de nuit (2016).

2. Niklas Frank, *Der Vater. Eine Abrechnung*, Wilhelm Goldmann, 1993. Livre non traduit en français.

3. Acronyme du mouvement politique allemand «*Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes*» (Les Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident).

